

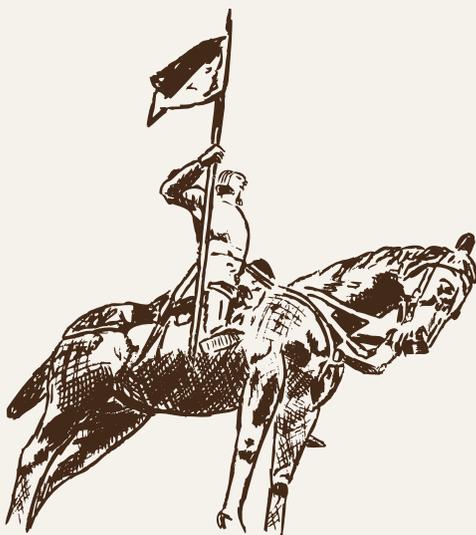
GEOFFROY DE LA TOUSCHE

PRÉFACE D'OLIVIER CHALINE

FRANCE

renouvelle ton alliance

1920-2020
le double centenaire
de Jeanne d'Arc



A L I S I O

FRANCE renouvelle ton alliance

1920 – 2020.

En 1920, l'Église canonise Jeanne d'Arc et le Parlement de la République française vote à l'unanimité une fête patriotique en son honneur chaque deuxième dimanche de mai. La figure de Jeanne est donnée par la foi catholique parce que Dieu a parlé à son cœur. La République française aussi a reconnu Jeanne comme témoin pour notre histoire et pour nous engager nous aussi.

En mai et octobre 2020, en plein confinement d'une pandémie angoissante, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Rouen est un des lieux majeurs de ce centenaire. Ce livre en est le témoin.

Lorsqu'un Français s'engage au service de la France, il poursuit sa vocation : une vocation pour le bien commun, une vocation à destination de l'humanité entière.

Quand nous servons, quand nous aimons, quand nous aidons, quand nous nous engageons dans l'humanitaire, quand nous travaillons à de beaux circuits économiques dans lesquels l'Homme est au cœur du projet, nous sommes alors comme des Jeanne d'Arc contemporains.

Geoffroy de la Tousche est prêtre du diocèse de Rouen, curé notamment de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc depuis 2019.

ISBN 978-2-37935-243-0



9 782379 352430

17 €
PRIX TTC
FRANCE

ALISIO

Rayon: Religions et sagesse orientales

France, renouvelle
ton alliance

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsable !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans
participer à la construction du meilleur des futurs possible ?
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier
issu de forêts gérées durablement.

Design de couverture : Le Petit Atelier
Illustration de couverture : Adobe Stock

© 2021 Alisio,
une marque des éditions Leduc
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-37935-243-0

Geoffroy de la Tousche

France, renouvelle
ton alliance

Λ L I S I O

Sommaire

Préface	9
Avertissement de charité	15
Première partie	
Jeanne, la France, le confinement	17
Deuxième partie	
Jeanne d'Arc et la vocation de la France	59
Troisième partie	
La mission du centenaire	111
Annexe	165
Remerciements	185
Du même auteur	187

Préface

Il y a un peu plus de cent ans qu'en 1920 Jeanne d'Arc fut canonisée par le pape et, peu après, honorée d'une fête patriotique par la République française, chaque deuxième dimanche de mai. Le contexte historique de cette double reconnaissance est très loin de nous maintenant et il semble qu'aussi bien l'Église que l'État aient du mal à parler de Jeanne. Un silence d'embarras et de fuite a trop souvent remplacé les célébrations. Peut-être celles-ci avaient-elles fini par être en trop grand décalage avec ce qu'on pouvait encore percevoir d'une jeune fille menant une armée à 17 ans et brûlée vive à 19. Mais n'est-ce pas la personne même de Jeanne qui est devenue incompréhensible, voire inacceptable ?

Il y a eu quantité d'appropriations de Jeanne, ce qui est un comble pour quelqu'un dont la vie et la mort ont été une offrande. Elle n'a rien retenu pour elle-même afin de se rendre complètement disponible à l'incroyable mission signifiée par ses voix. Sa devise « Messire Dieu premier servi » devrait nous mettre en garde contre la tentation de se servir de Jeanne. Et pourtant, que d'idées reçues plaquées sur une existence déconcertante, comme si on s'acharnait à la faire rentrer dans

des cases connues et convenables ! Il y a eu la Jeanne Saint-Sulpice en figurine militaire pieuse et colorée, la Jeanne victime des curés revendiquée par les anticléricaux, la Jeanne martyrisée par les hommes chère aux féministes, la Jeanne névrosée ou hystérique en version « psy », etc. Plus grave que tout ce divertissant florilège qui eût amusé Flaubert, il y a eu l'abandon. Parler de Jeanne, c'était admettre que la foi puisse avoir part au destin collectif et en bouleverser le cours. Parler de Jeanne, c'était avoir quelque chose à dire sur la France, un mot en train de disparaître du vocabulaire politique mais aussi ecclésiastique. Parler de Jeanne, c'était accepter la possibilité que la sainteté puisse voisiner avec le fil de l'épée. Il était, on en conviendra, plus simple de se taire et de tourner la page. Il fallait la réelle ferveur populaire et la reconnaissance des Orléanais de génération en génération pour maintenir vivantes les fêtes du 8 mai. Lorsque Jeanne d'Arc fut à ce point évincée du discours public et ecclésiastique, elle put être revendiquée sans partage par un parti politique, ce qui permit à beaucoup de sceller leur rejet de la Pucelle. À l'unanimité victorieuse du vote de la Chambre en 1920 ont succédé un siècle après la division, l'incompréhension et, souvent, la méconnaissance.

Pourtant, Bernanos l'a dit en son temps : « l'heure des saints vient toujours ». Celle de Jeanne est revenue en 2020, non dans des cérémonies qui n'ont pas eu lieu mais, comme de juste, en un temps de détresse, l'irruption de la pandémie dans un pays déjà cassé et accablé d'horizontalité consumériste, depuis là où tout s'était achevé en 1431. Elle est revenue parce qu'un prêtre de Rouen, le P. Geoffroy de la Tousche, curé des paroisses du centre-ville, a eu le culot dans l'octave

Préface

de Pâques de parler de cette mort qui a manifesté combien le plan de Dieu, pas toujours visible aux hommes, finit par s'accomplir, déjouant toutes les prévisions. Et cette homélie a été suivie d'une autre, un mois plus tard, affirmant que Dieu a un projet pour cette ville où les églises semblaient devoir fermer l'une après l'autre. Puis il y eut d'autres messes, des conférences sur Jeanne d'Arc et enfin en octobre, alors que le deuxième confinement allait se refermer sur nous, une mission d'une semaine qui fit affluer des milliers de personnes vers le sanctuaire de la Place du Vieux-Marché où se trouvaient réunis une lettre de Jeanne, l'anneau qui fut peut-être le sien et la croix qui, selon la tradition, lui fut présentée sur le bûcher. Ces trois objets étaient là pour ce qu'ils nous faisaient comprendre de Jeanne, de sa vocation, de celle de la France.

Après mes quelques paragraphes qui leur servent de porche, ce sont les textes de ces accueils, de ces homélies et de ces conférences que l'on trouvera ici. Ils forment comme autant de travées d'un sanctuaire construit au plus près du bûcher. J'en dégagerai quelques lignes de force qui se déploient d'un texte à l'autre. Oublions les commentaires sur Jeanne et laissons-nous surprendre.

Jeanne, c'est l'irruption dans l'histoire d'un peuple qui semble définitivement à terre et sans ressort de ce qui est non seulement absolument improbable mais même inimaginable. Cela ne s'est jamais vu avant, ni après. Au nom de ses voix et de la justice, une jeune fille parle, commande, assume un métier auquel elle n'a pas été formée. Elle ne demande rien pour elle-même, elle ne se regarde pas et ne se raconte pas. Elle est toute à cette si étonnante mission qui lui a été signifiée par ses voix. Lorsqu'il n'y a, humainement parlant, plus

d'espoir, l'espérance se lève. Un roi sera sacré, rendant à la nation France une unité et une dignité qu'elle avait perdues.

Jeanne, c'est, une fois sa mission accomplie, l'expérience abyssale de l'échec de la reconquête qui tourne court, de la captivité, de l'abandon par son roi, ses compagnons d'armes, pire encore, ses voix et son Dieu. C'est une solitude effroyable parmi les prédateurs et l'impossibilité d'une délivrance. Les actes du procès de Rouen sont un texte saisissant. La servante n'est pas plus grande que le maître et sur ce Golgotha en plein Rouen qu'est le bûcher, le dépouillement absolu culmine dans ce cri d'appel au secours et d'abandon : « Jésus ».

Jeanne, c'est par là le mystère de chacune de nos vies avec sa vocation, ses choix (qui allons-nous sacrer ?), ses combats (contre qui ou quoi la justice commande-t-elle d'agir ?), parfois son échec, son offrande. C'est aussi celle qui apporte la délivrance en frappant directement le nœud du dispositif adverse, hier la bastille Saint-Loup pour entrer dans Orléans assiégé qu'elle ravitailla, aujourd'hui les addictions et le désespoir qui enferment des vies plus sûrement que des armées.

Jeanne, c'est la double reconnaissance de 1920 qui ne se résume pas aux circonstances historiques du moment. Elle nous porte à chercher comment aujourd'hui « Messire Dieu premier servi » fait regarder autrement la cité terrestre pour qu'elle ne soit pas l'enfer sur terre. Cette cité, c'est pour nous Rouennais – et pour moi Rouennais baptisé à « Orléans qui êtes au pays de Loire » – celle où la vie de Jeanne s'est achevée par un regard tourné vers une croix et un cri qui est le nom même de Jésus. Cette ville est la nôtre. Ce regard, ce cri aussi. Et cela a pour Rouen une portée que nous

Préface

ne faisons qu'entrevoir car l'action de Dieu s'y déploie d'une manière déconcertante et souveraine.

Merci au P. Geoffroy de la Tousche de rappeler à l'Église que Jeanne est sainte, à la République qu'elle l'a elle-même mise à l'honneur et à Rouen qu'avec elle le ciel y touche la terre.

Olivier Chaline
Professeur d'histoire, Sorbonne Université

Avertissement de charité

Avant de parcourir ces pages, nous voulons vous avertir qu'un certain nombre d'événements historiques sont repris plusieurs fois. La vie de Jeanne d'Arc constitue une trame si intense ! Certains trouveront peut-être que ces épisodes auraient pu laisser la place à d'autres. C'est sûrement vrai. C'est l'occasion de dire que ce livre n'est pas un livre d'histoire mais une lecture de l'histoire de la foi d'une jeune femme et d'un pays. Convaincus de l'importance de cette page qui pourtant a déjà 600 ans, nous essayons d'en exprimer l'actualité.

« France, renouvelle ton alliance » est une allusion directe à l'interpellation du saint pape Jean-Paul II dans son homélie du 1^{er} juin 1980 au Bourget : « France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Église dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père Fils et Saint-Esprit ».

Première partie

**Jeanne, la France,
le confinement**

1. Avec Jeanne pour relever les défis de notre temps

Soyez les bienvenus, frères et sœurs, en ce samedi de Pâques¹. Nous avons décidé de célébrer la messe, ici, dans ce sanctuaire mondial qui fait mémoire de cette jeune femme, Jeanne d'Arc : elle a sauvé la France. Elle a bouté l'ennemi hors de France. Elle a entendu les voix de Dieu. Vous le savez, cette année 2020 est une année jubilaire : nous célébrons le 100^e anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc et de la création par la République française, quelques semaines après cette canonisation, de la fête patriotique en son honneur.

Nous sommes en temps de confinement, mais nous n'en demeurons pas moins français, fiers de notre pays, fiers de notre histoire, fiers des saints que Dieu nous a donnés pour que nous puissions relever les défis de chaque époque, chaque génération, chaque moment : bref, pour comprendre que seule la Croix de Jésus est celle qui nous donne le salut. Au début de cette Eucharistie, quelques jours encore dans cette grâce pleine et entière de la résurrection du Christ,

1. Samedi de l'octave de Pâques, 18 avril 2020, église Sainte-Jeanne-d'Arc, place du Vieux-Marché, Rouen.

reconnaissons que nous sommes pécheurs ; reconnaissons que, parfois encore, il arrive que la Croix de Jésus ne règne pas dans nos cœurs comme elle régnait dans le cœur de sainte Jeanne d'Arc.

2. Démons anciens et mission

En ce samedi de l'octave de Pâques², l'Église nous donne, grâce à saint Marc, d'entendre comme un résumé des six jours que nous venons de vivre. Pendant cette semaine de Pâques, nous lisons la dernière page des Évangiles, pour découvrir chacune des apparitions du Christ ressuscité à ses apôtres. Elles sont, comme vous le voyez, marquées par beaucoup d'objections, d'incroyances, de doutes, de refus. Ce qui est fort et puissant pour nous, c'est que nous voyons que ces refus, ces incroyances continuent aujourd'hui encore. Nous voyons cependant que Jésus dit : « Bon, écoutez, si vous ne voulez pas croire, allez dans toutes les nations : il y en a qui y croiront. » Même aux apôtres incrédules, même aux premiers récipiendaires de l'annonce de la résurrection du Christ, ceux qui ont contemplé Jésus ressuscité, à ceux-là, Jésus a dit d'une certaine manière : « On ne fait pas boire les ânes qui n'ont pas soif. » Je le dis avec d'autant plus de simplicité que – nous le voyons – à la fin de cette octave de Pâques, après avoir vécu une semaine sainte très particulière, la vie de l'Église change : elle s'adapte sans cesse. L'Église est capable de rejoindre un certain nombre de nos contemporains qui attendaient mais ne savaient pas où chercher. Ils ont été rejoints. Ils sont en train de

2. *Idem*, homélie.

se convertir, grâce à ces réseaux sociaux. Cette technique magnifique permet depuis chaque église, alors qu'elles sont vides, que nous vous rejoignons dans la plénitude de votre cœur. Cela signifie, frères et sœurs, que nous sommes effectivement dans un temps nouveau. Rien ne sert de réfléchir à ce que sera le monde après le confinement. Quand Jésus nous dit : « Quand vous priez, dites : “aujourd’hui donne-nous notre pain de ce jour” », c’est aujourd’hui le temps nécessaire ! Si demain je suis mort, cela ne sert à rien de penser à l’avenir. Par contre, si aujourd’hui je suis vivant de la résurrection de Jésus et non pas de mes propres forces, alors effectivement, je reçois la certitude que Jésus est venu me guérir, comme pour Marie-Madeleine, des sept démons.

Pourquoi saint Marc, à la dernière page de son Évangile, nous ramène-t-il à cette histoire ancienne de Marie-Madeleine ? C’est bien pour montrer que l’œuvre de Jésus n’est pas une œuvre de petits nuages, de Jésus qui marche sur l’eau et qui multiplie les pains. Non ! L’œuvre de Jésus ressuscité est une œuvre de guérison profonde. Peut-être que chacun d’entre nous a au moins sept démons dans sa vie ? Jésus veut nous sauver et nous guérir. Jésus veut venir nous sauver des démons, pour les expulser. Après les avoir chassés, nous pourrions partir sur la surface de la Terre pour annoncer l’Évangile de la Résurrection. Voici la puissance de Celui qui, ayant tout abandonné sur la Croix, a tout reçu de son Père comme vie nouvelle.

Alors, aujourd’hui, dans ce lieu, que venons-nous chercher ? Cette place du Vieux-Marché – je le rappelle – a vu l’horreur de l’abomination : la mise à mort d’une jeune femme de 19 ans, général en chef des

armées françaises, abandonnée par son roi, condamnée par un tribunal d'Église, mise à mort en 1431. Tout le monde pensait que c'en était fini de la France, que c'en était fini de la sainteté, que c'en était fini de la gloire de Dieu, que c'en était fini de notre capacité à résister. Jeanne a été mise à mort. Cette mort, comme offrande à Jésus, donne le sens de notre présence ici, aujourd'hui. Cette mort manifeste que le plan de Dieu n'est pas toujours visible aux yeux des hommes. Mais il s'accomplit toujours : « Allez dans le monde entier proclamer l'Évangile à toute la Création. » Que cette messe, ici, depuis ce sanctuaire Sainte-Jeanne-d'Arc, soit pour chacun d'entre nous la certitude que le plan de Dieu s'accomplit. Ce plan de Dieu, c'est de nous guérir de nos démons pour que nous puissions vivre de sa Résurrection. Ce plan de Dieu, c'est de nous sauver du péché pour que nous puissions vivre de la vie éternelle. Amen.

3. Caresser le visage de Jeanne, pour la France

Soyez les bienvenus, frères et sœurs, pour cette nouvelle étape de notre vie spirituelle³. Aujourd'hui c'est dimanche ! Chaque dimanche le Seigneur nous invite à enraciner notre vie dans sa Résurrection. Ce jour est particulièrement historique pour la France : le Parlement français, il y a exactement cent ans, en 1920, a voté à l'unanimité que Jeanne d'Arc était une héroïne, une patriote et que l'on pouvait l'honorer de manière permanente, le deuxième dimanche du mois de mai. Nous

3. Cinquième dimanche de Pâques, dimanche 10 mai 2020, église Sainte-Jeanne-d'Arc.

sommes le 10 mai 2020 ! Nous avons ainsi l'honneur insigne, tous aujourd'hui, de participer à cet anniversaire historique pour la France. Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, morte à quelques mètres de cette église construite en 1979, est honorée par nous aujourd'hui pendant cette messe. Bien sûr, c'est d'abord la résurrection du Christ que nous célébrons. Nous avons cependant voulu, symboliquement, placer ce buste de Jeanne d'Arc devant l'autel. Ce buste a une histoire très forte dans la ville de Rouen. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les femmes de Rouen venaient caresser le visage de Jeanne pour n'avoir à caresser que le visage de leur mari quand il reviendrait de la guerre. Elles suppliaient sainte Jeanne d'Arc, chef de guerre, général en chef des armées françaises qu'elle protège leur mari parti au front. C'est l'occasion pour nous, frères et sœurs, aujourd'hui de prier bien sûr pour la France. Prions pour chacune de nos âmes. Prions pour que nous puissions, comme le demande Jésus chaque jour dans l'Évangile, répondre à notre vocation. Humblement, reconnaissons que nous sommes pécheurs. Sans l'aide de l'Esprit Saint, qui vient au secours de notre faiblesse, nous ne pouvons pas répondre convenablement à cette grâce de Dieu. Que le pardon de Dieu nous soit accordé en abondance.

4. Confinement avant fermeture définitive ?

Frères et sœurs, la Parole de Dieu aujourd'hui est particulièrement claire⁴. Croyons-nous, oui ou non, en cette Parole qui vient d'être proclamée ?

4. *Idem*, homélie.

Sommes-nous, oui ou non, pour le faire simple, les derniers des Mohicans ? Préparons-nous la fermeture spirituelle définitive de ces très belles églises ? Ou bien, sommes-nous, au contraire, absolument certains que l'œuvre de Dieu va continuer, se développer et même nous surprendre à tel point que nous serons obligés de dire que nous avons été orgueilleux de penser que ces œuvres étaient les nôtres, alors qu'elles sont les œuvres du Père ? Vous l'avez entendu dans la première lecture, le livre des Actes des Apôtres, puissant pour un temps de pandémie : « La Parole de Dieu se multipliait dans Rouen à tel point qu'on était obligé de choisir des hommes pour s'occuper des veuves et de ne pas créer d'injustice. » Ah non, en fait, il est écrit « Jérusalem » ! Mais quand nous entendons « Jérusalem », nous entendons Rouen, Dieppe, New York, New Delhi, Tokyo, Lagos. À chaque fois que j'entends parler de Jérusalem, si je ne change pas Jérusalem avec le lieu où moi je suis inscrit, dans mon histoire, je fais de la Parole de Dieu, une Parole géographiquement distante de ce que Dieu veut faire dans mon cœur. Or, Dieu a un projet pour la ville de Rouen. Ce projet n'a pas commencé avec la pandémie. Il a commencé quand Dieu a décidé, de toute éternité, qu'il enverrait son Fils pour nous sauver. Depuis mille sept cents ans, le nom de Jésus résonne dans les rues de Rouen. Il a même résonné terriblement, lorsqu'en 1431, on a mis à mort une sainte, au nom de Dieu, en tout cas sur un jugement dont l'Église elle-même comprendra qu'il était un jugement faux, tordu.

En cette veille du début du déconfinement, sommes-nous effectivement prêts à reconnaître que l'œuvre de Dieu s'est déployée pendant cette pandémie ?

Avons-nous conscience d'une plus grande mission qui s'offre à nous, dans le monde des hôpitaux, auprès des souffrants, dans les maisons de retraite, dans les écoles, dans nos rues, dans nos entreprises ? Ou bien disons-nous : le confinement est fini, revenons à nos affaires anciennes ; rien n'aura changé ; on considérera que cette pandémie est comme une parenthèse ? Mais cette pandémie nous est donnée, mystérieusement, au cœur de beaucoup de souffrances et de morts, et surtout au cœur de beaucoup de dévouements incroyables de la part de beaucoup de personnes dans notre société, comme une occasion de comprendre de nouveaux engagements. Demain, nous allons choisir des hommes pour aider au service des veufs et des veuves. Nous allons choisir de nouveaux missionnaires pour la ville de Rouen. Nous allons choisir de nouvelles réalités pastorales qui ne seront pas des plans quinquennaux choisis depuis des siècles ne correspondant plus à rien. Nous allons nous mettre à genoux, pour que, jusqu'à la Pentecôte, l'Esprit Saint vienne au secours de notre faiblesse, comme nous l'avons chanté très justement au début de cette messe. Notre péché n'arrête jamais l'œuvre de Dieu. À la suite des apôtres, reconnaissons humblement que, même en étant apôtre, ce n'est pas pour cela qu'on comprend l'œuvre de Dieu ! Jésus les tacle régulièrement : « Comment Philippe, cela fait bien longtemps qu'on vit ensemble et tu n'as encore rien compris de la relation qu'il y a entre le Père et moi ? » ; Thomas n'a encore rien vu ; Pierre a disparu ; Judas est mort. La question légitime de notre temps, en entendant cet Évangile, est donc : quelles sont les œuvres de Dieu pour moi dans ce temps de pandémie ?

Nous sommes le cinquième dimanche de Pâques, frères et sœurs : que pouvons-nous nous partager les uns les autres de ce que Jésus a fait pour nous ? La Résurrection est-elle un acte passé ? Sommes-nous les vétérans de ce Jésus ? Sommes-nous, au contraire, touchés par la grâce de la Résurrection, vivant véritablement une vie nouvelle, que rien, pas même un confinement, pas même une pandémie, pas même une guerre, ne pourra nous empêcher de vivre ? Jésus n'est lié – grâce à la puissance d'amour qui l'habite, grâce à la puissance de résurrection que Dieu a déposée en lui – à aucune contingence terrestre qui pourrait nous faire croire que son Royaume serait arrêté par nos décisions politiques et sanitaires. Ça, c'est du mensonge. L'œuvre de Dieu n'est arrêtée par rien. Là où nous pensons que son œuvre pourrait être arrêtée, Jésus nous redit : « Croyez les œuvres, regardez les œuvres ! » Que s'est-il passé pendant six semaines ? Qu'avons-nous vécu sous le regard de Dieu ? Comment avons-nous déployé notre prière, notre inventivité, notre créativité, depuis ce jour très saint où le pape nous a donné sa bénédiction *urbi et orbi* pour une nouvelle mission depuis une place Saint-Pierre vide ? N'oublions pas ce que François nous a dit : c'est à vous de remplir le cœur de l'humanité. C'est à vous de le remplir de la grâce de Dieu. C'est à vous de dire aux hommes de notre temps qu'ils ne sont pas abandonnés : ils ne mourront pas seuls ; Dieu les accueillera. Ils ne seront jamais abandonnés du cœur de Dieu, parce que Dieu a donné son Fils unique pour que nous croyions dans les œuvres de salut par sa croix désormais illuminée par le cierge de Pâques.

L'œuvre de Dieu, chers amis, ne s'arrêtera jamais. L'œuvre de Dieu nous invite aujourd'hui, en ce

dimanche d'avant le déconfinement, à proclamer : de toute façon j'aurais célébré le dimanche, confinement ou pas confinement ! J'aurais célébré la vie que Dieu me donne, avec ou sans communion sacramentelle. Le Christ est ressuscité d'entre les morts : son Esprit a déjà été donné en abondance et j'en suis un témoin. Aujourd'hui, chers amis, nous sommes témoins de cette œuvre de Dieu. Là où on aurait pu imaginer que nous serions fatigués de cette œuvre, nous découvrons qu'à travers ce temps si particulier, Dieu se donne à nous d'une manière adaptée à chacun de nos besoins, à chacun de nos temps, à chacun des moments de notre histoire. C'est peut-être cela qu'André et Thomas avaient du mal à comprendre. C'est cela qui ralentit aussi notre engagement missionnaire : c'est nous qui mettons des freins à l'œuvre de Dieu. Je le crois, je le redis, ça n'est pas mon œuvre. Les Actes des Apôtres sont ceux des pauvres apôtres, de pauvres types touchés par la grâce de Dieu depuis le jour de la Pentecôte. Aucun d'entre eux n'avait les diplômes ! Aucun d'entre eux n'avait les grâces pastorales préexistantes. Ils ont été touchés par la résurrection du Christ : ils ont eu alors l'intelligence donnée dans leur temps pour créer ce qui était nécessaire pour lutter contre les injustices et permettre que la Parole de Dieu puisse être diffusée, pour que le salut parvienne jusqu'à nous.

Ce 10 mai 2020 fait mémoire de ce jour très particulier, où la France a décidé qu'elle arrêterait l'œuvre d'une jeune de 19 ans en disant qu'elle ne faisait pas l'œuvre de Dieu et en décidant de la supprimer. Que ce jour très saint du 10 mai 2020 soit, pour chacun d'entre nous, à la suite de sainte Jeanne d'Arc, à la suite des apôtres, à la suite de tous ceux qui ont évangélisé et